



NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 7 octobre 2019)

Fiat voluntas tua
Que votre volonté soit faite

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'évangile de l'Annonciation à Marie est à placer au sommet des rencontres entre Dieu et l'humanité. Ces rencontres sont nombreuses. La Bible, l'Évangile, les vies des saints, nos propres vies sont les lieux où constamment, les paroles, les demandes, les commandements, les signes divins attendent la réponse aimante de nos cœurs, de nos vies.

Ces paroles de Dieu peuvent concerner un événement précis, un acquiescement personnel, comme c'est le cas pour Marie, même si cet événement aura par la suite les conséquences immenses et inimaginables que l'on sait sur l'histoire de l'humanité.

La parole de Dieu peut aussi énoncer une règle générale concernant toute l'humanité, comme c'est le cas aux premières pages du livre de la Genèse, qui s'ouvre sur les recommandations aimantes de Dieu à l'homme quant à l'usage de la création.

Dans un monde non seulement païen, mais en lutte ouverte contre son Créateur, dont il veut s'arroger les droits, la parole de Dieu semble n'avoir plus qu'un faible écho. Il est consolant de voir que tant d'hommes et de femmes descendent dans la rue pour rappeler que l'homme et la femme ont reçu de Dieu la mission de devenir féconds, de se multiplier, de remplir la terre et de la soumettre. Soumettre ne veut pas dire exploiter au sens de dévaster, mais au sens où la terre se fera nourricière de l'homme et de sa descendance.

Aujourd'hui l'homme se croit augmenté dans la mesure où il échappe au plan de Dieu. Le constat est pourtant sans appel : la terre est dévastée et l'homme tend à devenir infécond, se contentant d'une fécondité de consommation.

En face du drame de notre humanité, il est aussi des heures de vives lumières. Deux mots résument la vocation de Marie : *Fiat* et *Magnificat*. Il faut sans cesse les redire, les vivre.

Fiat, c'est le oui total, radical, sans compromis, au plan de Dieu : qu'advienne en moi sa parole, qu'elle soit reçue, féconde.

Le sens du mot *Magnificat* est moins immédiatement perceptible. Son étymologie renvoie à deux mots : *magnus* : grand et *facere* : faire. On peut le traduire par « faire grand cas, vanter, exalter, glorifier ». L'homme qui magnifie reconnaît chez l'autre une grandeur. Il la reconnaît en voulant accomplir, à l'intention de cet autre, une grande chose.

Ce double aspect se retrouve dans la relation entre Dieu et Marie dont le *Magnificat* est l'écho. Dieu a magnifié Marie. Il a fait pour elle de grandes choses. Marie à son tour, à travers la proclamation de son Cantique, fait une grande chose pour son Seigneur. Elle aussi le magnifie.

La fête de ce jour est l'occasion pour l'un d'entre nous de rendre grâces pour soixante ans de vie monastique, soixante ans d'une marche quotidienne à travers les joies et les difficultés qui parsèment toute vie.

La profession monastique n'est pas sans ressemblance avec l'épisode de l'Annonciation. La vocation, l'appel à tout quitter pour suivre le Seigneur s'est fait entendre un jour dans votre cœur il y a bien longtemps. Comme Marie, vous avez répondu votre fiat : « *Suscipe me Domine...* Recevez-moi Seigneur, et je vivrai, et ne me confondez pas dans mon attente. »

Le chemin d'une vie monastique ressemble à ce chapelet que vous aimez à laisser courir dans vos doigts. Tout à la fois, il nous échappe, il passe si vite et en même temps chaque grain a été tenu, touché. Comme chaque grain du chapelet est une fleur déposée aux pieds de Marie, chaque instant de la vie du moine, consacré par sa profession devrait être un « Oui » à Dieu, une fleur aux pieds du Père.

Mais le moine ne vit pas seul dans sa communauté. La communauté, ce sont des moines réunis en une famille par les liens de la charité en vue d'accomplir, *corde uno et anima una*, d'un seul cœur et d'une seule âme, l'*Opus Dei*, l'œuvre de Dieu.

Le chapelet avec ses grains donne aussi l'image de ce que doit être une communauté monastique. Ce qui apparaît au premier regard, c'est l'ensemble des grains. Nul grain n'attire, ne confisque le regard. Il sait que sa beauté lui vient de son lien aux autres. Si l'un des grains vient à manquer, c'est tout le chapelet qui perd sa forme. Dans une famille, tous les membres s'épaulent, se soutiennent. C'est ce que nous redisons pratiquement chaque jour dans le capitule de l'office de sexte : « Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ. » (Gal 6,2)

De même que les grains du chapelet sont organisés – tous n’ont pas la même place, la même signification – de même, dans la famille monastique, il y a une organisation autour d’un père : l’Abbé. Celui qui aujourd’hui reçoit le renouvellement de votre profession n’est pas celui qui a reçu votre profession il y a soixante ans, ni d’ailleurs celui qui a reçu votre jubilé de cinquante ans de profession.

Vous avez connu quatre abbés. Et pourtant le Fontgombault d’hier est toujours celui d’aujourd’hui et nous espérons qu’il demeurera, Dieu aidant et par l’offrande et la générosité de tous, celui de demain. Les demi-mesures n’édifient pas une communauté.

Un moine plus jeune que vous, mais rappelé à Dieu il y a quelques années, écrivait à un ami à l’occasion de la mort du Père Abbé Jean et de l’élection du Père Abbé Antoine :

Rien n’a changé en ce qui concerne le cadre : c’est la même croix pectorale, la même place au réfectoire, le même bureau avec les mêmes meubles. Et tout continue paisiblement. Quel mystère ! Et j’ai commencé dès la première heure à me ré-appuyer de tout mon poids sur mon nouveau Père.

En cette fête du Saint Rosaire, il est une présence qui demeure en notre maison : celle de Marie. Elle est chez elle, abbesse de céans, la douce Mère veillant sur chacun de ses enfants. Notre-Dame de toutes grâces ou Notre-Dame du bien mourir, c’est tout un. La grâce de la bonne mort est la plus belle des grâces, celle de la persévérance finale.

Poursuivez donc votre route, mon cher enfant, sous le regard de Marie et porté par la prière et l’amour de vos frères.

Demeurons enfants de Marie. Qu’elle nous apprenne à dire sans relâche, nuit et jour, notre *fiat*, uni au sien. Amen.